

tection. Elle va s'attaquer aux maladies épidémiques de face, les combattre non seulement en précédant leurs effets, mais en essayant de les détruire. Pour cela, elle va utiliser des armes qui lui ont déjà servi quelquefois dans la prévention et qui vont maintenant servir à guérir. Elle va de nouveau faire appel à la vaccination, à la sérothérapie et à la bactériothérapie. Elle va s'essayer au traitement.

Les vaccins, ils étaient déjà tous en herbe, dans l'immortelle découverte de Jenner, qui enraye le développement de la variole, et reste là comme type, bien avant l'apparition de la bactériologie, mais sans être expliquée. Pasteur et ses successeurs vont compléter ces travaux. Successivement vont apparaître, le vaccin contre le charbon, le vaccin contre la rage; les vaccins bactériens qui vont se populariser aujourd'hui pour donner tantôt des méthodes préventives, comme le vaccin anti-typhique, ou d'autres curatives plus appliquées dans l'hygiène privée, comme le vaccin contre la furonculose et bien d'autres encore.

Puis que dire enfin des sérums libérateurs, du sérum anti-diphthérique, préventif et curatif, du sérum préventif anti-pestueux, du sérum anti-méningococcique, que dire des sérums plus particulièrement en rapport avec l'hygiène privée, sérum par exemple contre l'érysipèle et le tétanos, qui se sont acquis des droits tellement incontestables, que le malade doit aujourd'hui les exiger et le médecin ne jamais les oublier.

La bactériologie a fait sa large part dans tous les champs de l'hygiène, elle s'est montrée créatrice, presque à elle seule d'une science nouvelle, dans toutes ses parties essentielles depuis les données générales, jusqu'aux questions de détail. Et pour parodier en l'ennoblissant encore, un mot célèbre: " la science continue ".